

Dans une famille bourgeoise, une gouvernante a une liaison avec un cousin de la famille, qui disparaît quand il apprend qu'elle est enceinte. Les deux petites filles dont elle s'occupe observent sans comprendre.

- 1 Après le repas, la mère dit d'un ton léger à la gouvernante : « Je vous prie de venir dans ma chambre, j'ai à vous parler. » La gouvernante incline doucement la tête. Les enfants tremblent violemment ; elles devinent qu'à présent il va se passer quelque chose.
- Et aussitôt que la gouvernante est entrée, elles se précipitent derrière elle. Se coller ainsi aux portes, fouiller
- 5 dans les coins, être aux écoutes, espionner, est devenu pour elles tout à fait naturel. Elles ne voient plus du tout ce qu'il y a de laid et de risqué ; elles n'ont plus qu'une pensée : s'emparer de tous les secrets dont on voile leurs regards. Elles écoutent. Mais elles n'entendent que le léger sifflement des mots qu'on chuchote. Un tremblement nerveux agite leur corps. Elles craignent que tout ne leur échappe.
- Voici qu'à l'intérieur une voix se fait plus distincte. C'est celle de leur mère. D'un ton hargneux et méchant,
- 10 elle dit :
- Avez-vous cru que le monde est aveugle, qu'une chose pareille ne se voit pas ? J'imagine comment vous avez rempli votre devoir avec de telles pensées et une telle moralité. Et c'est à quelqu'un de semblable que j'ai confié l'éducation de mes filles, que vous avez négligées. Dieu sait comment ...
- La gouvernante semble répliquer quelque chose. Mais elle parle trop bas pour que les enfants puissent
- 15 comprendre. [...]
- Dehors les enfants tendent l'oreille. Un frisson parcourt leur corps. Elles ne comprennent pas tout cela, mais c'est terrible pour elles d'entendre si coléreuse la voix de leur mère et, comme réponse maintenant, les sanglots étouffés de la gouvernante. Les larmes coulent de ses yeux. Mais leur mère ne semble qu'en être plus irritée.
- 20 - C'est tout ce que vous savez faire, pleurer à présent. Cela ne me touche pas. Je n'ai pas de compassion pour des gens comme vous. Ce qu'il adviendra de vous ne me regarde nullement. A vous de savoir maintenant à qui vous adresser ; je ne vous pose pas de questions là-dessus. Tout ce que je sais, c'est que je ne peux pas tolérer un jour de plus dans ma maison quelqu'un qui néglige si honteusement son devoir.
- On ne perçoit comme réponse qu'un sanglot désespéré, sauvage, et presque animal, qui secoue les enfants
- 25 dehors comme un accès de fièvre. Jamais elles n'ont entendu pleurer de la sorte. Elles sentent obscurément que celle qui pleure ainsi ne peut pas avoir tort. A présent, leur mère se tait et attend. Puis soudain, elle lance durement : « C'est tout ce que je voulais vous dire. Préparez vos affaires dès aujourd'hui, et demain matin de bonne heure, venez prendre vos gages. Adieu. »
- D'un bond, les enfants quittent la porte et se sauvent dans leur chambre. Que s'est-il donc passé ? C'a été
- 30 pour elles comme un coup de tonnerre. Elles sont là, pâles, frissonnantes. Pour la première fois, elles soupçonnent quelque chose de la réalité. Et pour la première fois aussi, elles osent éprouver contre leurs parents un sentiment de révolte.

## Questions

Toutes vos réponses doivent être organisées sous la forme de paragraphes plus ou moins brefs, construits et argumentés.

1. Quel est le point de vue adopté par le narrateur dans ce texte ? Justifiez votre réponse et indiquez quel est l'intérêt de ce choix.
2. A quel temps et à quel mode la scène est-elle racontée ? Quelle est la valeur de ce temps ? En quoi cela renforce-t-il le côté dramatique du passage ?
3. Relevez les groupes nominaux désignant la gouvernante et son attitude dans les propos de la mère. Quel sentiment expriment-ils ?
4. A quel sujet la mère refuse-t-elle d'interroger la gouvernante ? Pourquoi ? Comment peut-on qualifier son attitude ?
5. Relevez toutes les expressions montrant que les petites filles réagissent de manière passionnée à l'affaire. Pourquoi réagissent-elles ainsi à votre avis ?
6. Montrez, en vous appuyant sur des expressions du texte et sur la réponse précédente, que la mère et ses filles ont des réactions opposées. Qu'est-ce qui motive leurs réactions ?
7. En conclusion, faites la liste des raisons qui font de la gouvernante une victime.

## Réécriture (4 pts)

Réécrivez les lignes 16 à 19 (de « Dehors.. » à « ... plus irritée. ») en remplaçant « les enfants » par « la petite fille ». Faites tous les changements nécessaires.

**Brevet blanc n°1 : Epreuve de français –**

**Deuxième partie : rédaction (1h30)**

- Sujet à traiter sur une copie double indépendante
- Choisissez l'un des deux sujets proposés
- Dictionnaire autorisé

**Rédaction 1:** Les petites filles révèlent à leur mère qu'elles connaissent les raisons du départ précipité de leur gouvernante. Une discussion animée s'engage au cours de laquelle chaque partie essaie de faire entendre raison à l'autre.

Longueur attendue : 1,5 page minimum

**Rédaction 2 :** Pensez-vous que le statut des femmes a évolué depuis l'époque de Stefan Zweig ? Organisez votre réponse autour d'au moins trois arguments forts.

Longueur attendue : 1,5 page